

mènes de la vie et de la locomotion simples associés au phénomène de l'aliénation et même de l'idiotisme, ont eu également le mérite de bouleverser la théorie phrénologique de Gall jusque dans ses fondements. M. Flourens est donc, à proprement parler, le seul qui ait bien déterminé le siège véritable de la folie.

IV.

Enfin, venu après tous les autres, enrichi de toutes leurs découvertes, doué d'un esprit juste et droit, quoiqu'exagérément réactionnaire, Leuret s'est emparé de quelques idées générales de ses devanciers, et en a fait jaillir les lois perfectionnées du traitement moral et du traitement intellectuel de l'insensé : traitement, du reste, qu'il a le tort de donner comme le seul remède efficace contre la folie, à l'exclusion de toute médication physique proprement dite. C'est, en effet, méconnaître les nécessaires corélations du physique et du moral ; il ne faut rien outrer.

Leuret apprécie avec une grande délicatesse de jugement les faits passionnels dans leur succession avec accélération croissante, depuis l'habitude avec conscience du vice ou de l'erreur jusqu'à cette même habitude sans conscience d'elle-même, qui constitue la folie proprement dite.

Il dit d'un aliéné : « Les mensonges, auxquels il s'était « habitué, avaient fini par le tromper lui-même. »

C'est dans ces absorptions extrêmes de l'habitude volontaire de l'erreur et du vice que je vois la folie, plutôt encore que, selon l'opinion de Locke, dans la simple association vicieuse des idées. Cette dernière opinion (n'en déplaise au trop célèbre idéologue anglais) me semble excédante, et ce qui est pis encore, absolument insignifiante dans son application, puisque, confondant dans la pensée de son auteur l'acte isolé avec l'habitude vicieuse, elle le pousse à faire, sans hésita-